

# RC Metz: métré boulot, gros lot

Sur une pénalité de Perrin dans les arrêts de jeu, Metz a battu Antony, 2<sup>e</sup> au coup d'envoi (23-20). Sa plus belle performance depuis le début de saison.

Le marquoir de la Grange-aux-Bois avait renoncé depuis belle lurette à égrener le temps additionnel. Il s'écarterait depuis plus de sept minutes, à notre chrono, lorsque le directeur de jeu siffla une pénalité contre Antony Métro 92. Sans hésiter, Metz choisit de la tenter. Pourquoi se contenter des deux points du nul (20-20), quand on peut doubler le bénéfice en gagnant 23-20?

Hugo Perrin planta l'ovale à 45 mètres, plein axe, des perches franciliennes. Entre chien et loup, le buteur positionné trois-quarts centre mit dans le mille. Ce coup de maître ne souffrit d'aucune contestation, contrairement à sa précédente tentative, accordée dans un premier temps (68<sup>e</sup>). Le seul échec de l'après-midi, qui empêcha le RCMM de prendre dix longueurs d'avance, de s'épargner certaines frayeurs.

Le plongeon de Fosse dans l'en-but mosellan, l'égalisation de Nicolas qui s'ensuivit (20-20, 70<sup>e</sup>) le maintint sous pression. Jusqu'à l'explosion, la liesse, au bout du bout d'une rencontre ouverte. Mais silence, Antonio Parra cause à ses joueurs, à même la pelouse. « Ça me fait plaisir de voir un match comme ça. On a eu des c... On s'est battus jusqu'à la fin. Franchement, on était capable de faire tomber une grosse équipe chez nous, et on en a fait tomber une. » Tel un pilote de F1 sur le podium, le capitaine Philippe Nardo arrose alors son entourage au champagne. La bouteille avait été opportunément sortie du frigo par son président, Michel Jung.

Heureux comme des gamins, les Messins. Ont-ils obtenu leur troisième succès, soufflé à l'extérieur de la poule, sur un



Hier, rien n'a arrêté Hugo Perrin et les Messins. Photo Anthony PICORÉ

coup de chance? Possible. Avant la pénalité décisive, ils avaient déjà été veinards. Un coup de pied de dégagement anodin rebondit sur le dos de Durand, atterrit dans les bras de Nicolas Bachard, reparti en sens inverse, tout guilleret (18-13, 44<sup>e</sup>). Rusé, opportuniste... tous les adjectifs lui conviennent.

Néanmoins, tout ramener à un concours de circonstances serait

## METZ - ANTONY: 23-20 (13-13)

Stade de la Grange-aux-Bois. 100 spectateurs. Arbitre: M. Boé. METZ: 2 essais de Nedjai (29<sup>e</sup>) et Bachard (44<sup>e</sup>); 2 transformations de Perrin (30<sup>e</sup>, 46<sup>e</sup>); 3 pénalités de Perrin (6<sup>e</sup>, 40<sup>e</sup>+4, 80<sup>e</sup>+8). Carton blanc: Perriot (61<sup>e</sup>). Remplacement temporaire: Baty par Soubrouillard (37<sup>e</sup> à 40<sup>e</sup>+1). ANTONY: 3 essais de Castagnet (26<sup>e</sup>), Ellis (35<sup>e</sup>) et Fosse (70<sup>e</sup>); 1 transformation de Nicolas (70<sup>e</sup>); 1 pénalité de Nicolas (4<sup>e</sup>). Carton jaune: Hérubel (57<sup>e</sup>).

METZ. Gautier - Bachard, Agnès, Perrin, Lopez - Baty (Soubrouillard, 52<sup>e</sup>), Celic, Nedjai (D. Philippe, 47<sup>e</sup>), Combes, Bruder (Canteneur, 51<sup>e</sup>) - Tridon (Arcambal, 54<sup>e</sup>), Richard - Chevalier, Nardo (Stalmach, 61<sup>e</sup>), Perriot (Wiltzius, 72<sup>e</sup>).